

L'Abéille de la Nouvelle-Orléans

NEW ORLEANS PUBLISHING CO. LIMITED.

Office: 323 rue de Chartres, entre Canal et Bienville.

Printed at the Post Office of New Orleans at Second Class Station.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC. QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

LE Prochain Congrès.

Dans le mouvement de la campagne électorale présidentielle, quand tous les regards sont fixés sur les champions des deux grands partis politiques de l'Union Américaine, Taft et Bryan, le fait que le Congrès des Etats Unis va être renouvelé en partie le 3 novembre prochain, en même temps que les électeurs choisissent le président, reste presque inaperçu.

Les républicains ont depuis longtemps la majorité dans les deux Chambres, et on peut être certain que s'ils la conservent, cette majorité, ils se garderont bien de changer de méthode et d'introduire quelques-unes des réformes que réclame le peuple américain.

Bien différente sera la situation si les démocrates reprennent en main la direction de la législation nationale. Ils entreprendraient immédiatement l'exécution de leur programme, qui est un programme de réformes, et ils ne s'efforceraient aucun effort pour redresser les abus anciens et montrer qu'ils sont dignes de la confiance qu'on leur a accordée.

Une victoire des démocrates sera suivie, au contraire, de la dissolution et de l'adoption de lois nouvelles tendant à réduire à l'impuissance les exploi-

teurs des immenses ressources du pays, à prévenir le retour des abus, à faire profiter le plus grand nombre de la richesse publique.

JOURNAL D'UN COMEDIEN.

Lors de mes débuts dans la Maison de Molière, c'est-à-dire fin de l'année 1886, la Comédie Française, placée sous l'administration de M. Edouard Thierry, était loin d'être ce qu'elle fut par la suite sous celles de M.M. Emile Perrin et Jules Claretie.

Tout rentrait dans l'ordre, et la Comédie Française, grâce à la vigoureuse impulsion que lui donnait M. E. Perrin, allait retrouver ses succès passés, et obtenir des résultats inconnus jusqu'à ce jour.

A une répétition de "Don Juan d'Austriche", pièce dans laquelle je jouais pour mes débuts, le comédien Philippe II, j'eus l'audace de demander à M. le chef des accessoires du papier et une plume, et comme avec un touchant mépris de détail historique, il m'apportait un feuillet d'une blancheur immaculée, ce surprenant n'est pas de bon sens, m'étendant à lui révéler que, sous le règne de Charles-Quint et même de Philippe II, le papier blanc était encore inconnu, je lui serais bien obligé de me vouloir bien donner du papier jaunâtre, imitant le parchemin; qu'en outre, il mettrait le comble à sa bonté en y joignant de l'encre et une plume d'oie—les plumes mé-

trouilles n'étant pas encore inventées. Avec un sourire où il m'était aisé de lire le sentiment de pitié que lui inspirait ce souci de la vérité, il me répondit: "Monsieur desir de l'encre?... Sans doute de la vraie encre?... comme au Vaudeville."

Ceci était le trait malin, soulignant l'infériorité du théâtre auquel j'appartenais avant mon entrée dans "sa maison!"

—Je dois dire à monsieur, continua l'important fonctionnaire, que M. Geoffroy, qui a créé le rôle de Philippe II, "et qui était co-citoyen", ne se servait pas en scène d'encre véritable, et que le papier blanc que je lui donnais le soir ne m'a jamais valu de sa part la plus petite observation.

—M. Geoffroy a fait ce qu'il lui a plu de faire, répondis-je avec la réserve que m'imposait l'infériorité de ma situation, mais moi, qui n'ai pas son talent, j'ai besoin de m'efforcer, par un soin méticuleux des plus petits détails, d'aspirer à l'honneur d'une succession.

—On! fit cet homme, ce n'est pas mal; mais je ne puis cacher à monsieur que M. Geoffroy, "qui a créé le rôle," et qui était co-citoyen, se contentait de ce costume... Je crus devoir répondre d'un nouveau que, n'étant qu'un modeste pensionnaire, il me fallait recourir à tous les moyens—qui m'assuraient une reconstruction historique!

—Plaignez-vous donc, mademoiselle, lui fit-il répondu—c'est la lettre dont se servait Mlle Mars!... Si, dans ces derniers temps, la mise en scène a pris un développement que certains jugent nuisible à l'intérêt, qu'est-ce que le texte, les accessoires ont docilement suivi l'exemple, et, à cette heure, mobilier, détails d'arrangement, tout est à l'antique: c'est la fête des yeux, se substituant parfois à celle des oreilles.

Poudre Dentifrice Dr. Lyon.

Nettoie, conserve, embellit les dents et parfume l'haleine. Un dentifrice supérieur pour les personnes raffinées.

ETABLISSEMENT EN 1868 PAR S. H. Lyon, D.D.S.

Une petite scène des environs de la capitale, et n'ayant pas à sa disposition le décor de l'acte des Portraits, se débarrassa pas pour si peu, et que, le moment venu de présenter ses bleus, tirant de son portefeuille un album de cartes photographiques, il se mit à le feuilleter, en disant à Charles-Quint: "Où ça?... etc, etc." Puis tournant vivement les feuillets, il parvint avec un impertinable sang-froid: "J'en passe, et des meilleurs!"

Parmi les accessoires, il en est un qui assume une lourde responsabilité, ayant pour mission de dénouer bon nombre de comédies ou de drames, c'est le pistolet, dans les mélos classiques, et le revolver, dans les drames modernes.

Dans la "Maison de Baugneur", que la direction du théâtre de Vaudeville de la place de la Bourse m'avait envoyé jouer à la Gaîté, Lacressonnière, menaçant de son pistolet Deshayes, lui disant: "Si tu ne me jures pas de garder le silence sur ce que tu as vu, je te tue!"

—Partout, répondait le bon Deshayes, je dirai que tu es un misérable, un lâche, un assassin!

Même résultat! Alors, avec un trait de génie, il cria à Deshayes, continuant à le menacer sans résultat: "Mourra, te dis-je!" "Te dis-je" n'est-il pas une trouvaille!

FREDERIC FEVERE, Ex-vice-doyen de la Comédie Française.

THEATRES. TULANE.

"Brewster's Millions", la populaire comédie jouée au Tulane par une troupe exceptionnellement bien composée, est donnée aujourd'hui en matinée à prix populaires.

CRESCENT.

La salle du Crescent était bondée hier aux deux représentations de "Busy Izzy's Boodle", et il en

sera ainsi jusqu'à samedi soir inclusivement, grâce à l'enthousiasme et au talent de George Sidney, qui tient le rôle principal avec une grande maîtrise, et ses partenaires.

ORPHEUM.

Tous les numéros du programme de vaudeville qu'offre l'Orpheum cette semaine sont très amusants, et le public, qui est nombreux en matinée et le soir, les applaudit bruyamment. William H. Thompson et sa troupe de comédiens et le prestidigitateur Leipzig sont particulièrement fêtés.

M. Chafin à Chicago.

Chicago, 13 octobre.—M. Eugene W. Chafin, candidat présidentiel du parti prohibitionniste, a prononcé aujourd'hui un discours à l'Université du Nord-Ouest en présence d'une audience considérable, composée en majorité d'étudiants.

Tentative de suicide.

Mme May Deaha, qui demeure rue Magazine, 5659, près de la rue State, a essayé de se suicider l'autre soir en avalant une cuillerée d'acide carbonique. Un médecin du voisinage a été appelé en toute hâte et a promptement mis la malade hors de danger.

On attribue l'acte désespéré de Mme Deaha au chagrin qui lui causent des ennus de famille et l'absence de son mari qui est séparé d'elle.

HEMORROIDES PLAIES ET ECZEMA

Accompagné de Démangaisons Horribles Us Cas Compliqués et Décolés

Remède Bien Connus Efficaces—Méthode Croit une Opération Nécessaire

—Avertis

CUTICURA PROUVE SON EFFICACITE MERVEILLEUSE

"J'ai malade quatre-vingt ans et un mal qui me tourmentait depuis dix ans, et c'était douloureux, et c'était douloureux. Au bout de deux jours j'avais une attaque d'hémorroïdes, saignantes et protuberantes. Le médecin me donna quelque médicament et un onguent qui me soulagea un peu, mais il ne faisait rien servir tout le temps, et le chirurgien pour le remède P... mais quand j'eus employé pas celui-ci tous les jours, j'empirais. Le docteur dit que la seule chose que j'eusse à faire était d'aller à l'hôpital et de me faire opérer. Je commençai à cette époque, il y a environ un an, à me servir du remède P... Je me sentais pendant quatre ou cinq mois mais il ne me fit pas grand bien à mes hémorroïdes. Pendant ce temps des plaies se formaient sur une partie charnue de mon corps et me tourmentaient constamment. Ces plaies devinrent un suppôle, accompagnées d'une horrible démangeaison. Je ne pouvais me défendre de m'arracher la peau. Ceci joint aux hémorroïdes et à l'insupportable suppôle, je me procurai alors les Remèdes Cuticuras. Je lavai les parties affectées avec du Savon Cuticuras et de l'eau chaude le matin, à midi et le soir, puis j'appliquai l'Onguent Cuticuras sur la surface irritée et j'injectai une quantité d'Onguent Cuticuras avec une Seringue Suppositoires Cuticuras. Je pris aussi des Pilules Résolutives Cuticuras trois fois par jour. Il me fallait un mois de ce traitement pour me remettre dans un état de santé favorable et je continuai ensuite le traitement une fois par jour pendant trois mois, puis on ce deux fois par semaine. Il est heureux que j'aie employé les Cuticuras. Les traitements que j'avais essayés n'avaient coûté beaucoup d'argent, mais j'avais perdu des semaines de service plus tard. Remèdes Cuticuras, mais je suis plus avisé maintenant. Je suis maintenant d'un assortiment complet des Remèdes Cuticuras et je ne me sentirais pas en sûreté sans eux. J. H. Henderson, Rue Hopkins, Co. Lawrence, N. Y., 26 Avri, 1907."

BULLETIN FLUVIAL.

Fourni par le Bureau Météorologique à la Nouvelle-Orléans, Département de l'Agriculture des Etats-Unis. L'échelle à 8 heures A. M.

Nouvelle-Orléans, 13 octobre 1908

Table with columns: STATIONS, Pleine hauteur à vive, pieds, Ligne de danger, Pieds, Changements dans les dernières 24 heures.

Evénement des Deux Mondes.

35, rue de l'Université, Paris.

SOMMAIRE DE LA LIVRAISON du 1er Octobre 1908.

- I.—Le Congrès de Berlin—II. Le Congrès par M. Gabriel Hanotaux, de l'Académie Française. III.—Le Flambeau, troisième partie, par Albin Chabrol. IV.—Lettres inédites de Jean-Jacques Rousseau, publiées par M. Philippe Godet. V.—Une Princesse Conspiratrice sous la Régence, par le général de Piépage. VI.—Lettres Ecrites du Sud de l'Inde. VII.—Les Pagodes du Sud-Trichinopoly. VIII.—Madura, par M. Maurice Mandron. IX.—La Propriété Artistique et Littéraire à la Conférence de Berlin, par M. Louis Delmas. X.—Chronique de la Quinzaine, Histoire Politique, par M. Francis Charmes, de l'Académie Française. XI.—Bulletin Bibliographique.

Beau Temps.

Le temps restera au beau fixe et la température s'éleva mercredi, dit le bulletin du bureau météorologique, et tout le monde s'en réjouira, car le temps qu'il fait présentement à la Nouvelle-Orléans et dans la région environnante est véritablement idéal.

Il est probable que le mercure, qui a oscillé hier entre 60 et 75 degrés, atteindra le chiffre de 80 aujourd'hui, et qu'il ne descendra pas, comme l'autre nuit, près du point de congélation à divers endroits de la Louisiane.

Huit procès contre diverses compagnies d'assurances ont été institués hier à la cour civile de District par la New Orleans Real Estate Mortgage and Securities Company et la Mcheca Real Estate and Improvement Company, pour obtenir le paiement de diverses polices couvrant les pertes causées par l'incendie qui a détruit l'établissement de F. F. Hansell et Frère, rue Canal, 714-716, le 6 mai dernier. Les compagnies défendresses sont les suivantes:

- St-Paul Fire and Marine Insurance Company, de St-Paul, Minnesota, \$200,000. Russian National Insurance Company, de Stettin, Allemagne, \$250,000. Washington Fire Insurance Company, de Seattle, Wash., \$200,000. Southern Fire Insurance Company, de Lynchburg, \$400,000. Austin Fire Insurance Company, d'Austin, Texas, \$300,000. Seaboard Fire and Marine Insurance Company, de Galveston, Texas, \$250,000. Teutonia Insurance Company, de la Nouvelle-Orléans \$25,000. Phoenix Insurance Company, \$350,000. Metropolitan Fire Insurance Company, de Chicago, \$3,500,000. Liverpool and London and Globe Insurance Company, \$5,000,000. Royal Insurance Company, de Liverpool, \$10,000,000. Les compagnies plaignantes alléguent qu'elles ont rempli toutes les formalités requises, mais n'ont pu obtenir le paiement de leurs polices.

Feuilleton

L'ABEILLE DE LA N. O.

NOËLLA

GRAND ROMAN INÉDIT

PAR CHARLES MÉROUVEL

SEULE!

TENTATION!

Il s'en alla vers une sorte de bel champêtre déjà fermé, où il

prenait son gîte, le soir, sur la paillote d'une scierie moins grandiose que la grande des environs de Demanzon, où s'était joué le drame nocturne qui avait précédé sa séparation avec Speranza.

—Oh donol'ai-je déjà vu? Lui aussi il pensa au steamer "la France" et à ses passagers. N'était-ce pas là qu'il avait aperçu cette tête ronde aux cheveux épais, taillée en brosse, à la large mâchoire moulée de fortes dents de molosse, aux yeux presque à fleur de tête, au teint légèrement enroumé de rouge, d'une expression si particulière qu'on ne pouvait guère la confondre avec une autre?

—Oui, sans doute. N'était-ce pas ce Français qui s'en allait à Montevideo en même temps que lui?

—On pouvait le croire. Il haussa les épaules. Quelle erreur!

Le Français n'était qu'un simple domestique, un valet de chambre à la suite d'un riche Américain.

—Impossible de s'y tromper. Quel accent! Quelle tenue! Et après tout Espagnol, Anglais ou Français, en qui avait-il à le redouter?

—C'était un pauvre diable pas commun ensemble? Ce qu'il y avait de certain, c'était qu'il possédait un portefeuille de millionnaire, bourré de bank notes et de billets de différentes sortes, qu'il aurait voulu pouvoir mettre dans sa poche.

—Quelle somme contenait-il, ce fameux portefeuille? Cinquante mille francs pour le moins, cent mille, peut-être! Il en était sûr!

—Mais pas moyen de s'en emparer. Malheur!

Et cependant pourquoi pas? Le pays était presque désert à cette époque.

—Pour aller aux glaciers du Roseg, il y a de mauvais passages. Une petite servante de dix-sept à dix-huit ans, aux yeux éveillés, zifs comme ceux d'un écolier, accourut.

—Deux verres et une bouteille de Chianti, dit-il. Je suis en fonds. En même temps, pour inspirer confiance à la petite, il jeta deux lires sur la table.

—Je n'en serais pas fâché... Mais le moyen? —Tu peux gagner une belle dot par Bianca.

—Moi! —En quelques heures. —Comment? —Le plus facilement du monde.

—Explique-toi. —Tu es braconnier de ton métier. —Chasseur. —C'est la même chose. —Pas à mon avis. —Tu n'as pas de serpuques? —Si, quelques-uns. Carlo s'accouda à la table.

—Oh! fit-il. La petite apportait la bouteille demandée. Elle prit une lire et s'en alla. Mais pas loin. Elle était fille d'Eve et carieuse.

D'un autre côté, elle avait un faible pour le montagnard et sa belle barbe noire qui lui tombait sur la poitrine.

—Je le voudrais, mais pour lui faire partager ma misère, ce n'est pas la peine. —Ça peut changer... Attends-toi. —Voulez-tu faire fortune?

—Je n'en serais pas fâché... Mais le moyen? —Tu peux gagner une belle dot par Bianca.

—Moi! —En quelques heures. —Comment? —Le plus facilement du monde.

—Explique-toi. —Tu es braconnier de ton métier. —Chasseur. —C'est la même chose. —Pas à mon avis. —Tu n'as pas de serpuques? —Si, quelques-uns. Carlo s'accouda à la table.

—Oh! fit-il. La petite apportait la bouteille demandée. Elle prit une lire et s'en alla. Mais pas loin. Elle était fille d'Eve et carieuse.

D'un autre côté, elle avait un faible pour le montagnard et sa belle barbe noire qui lui tombait sur la poitrine.

—Je le voudrais, mais pour lui faire partager ma misère, ce n'est pas la peine. —Ça peut changer... Attends-toi. —Voulez-tu faire fortune?

—Je n'en serais pas fâché... Mais le moyen? —Tu peux gagner une belle dot par Bianca.

—Moi! —En quelques heures. —Comment? —Le plus facilement du monde.

—Explique-toi. —Tu es braconnier de ton métier. —Chasseur. —C'est la même chose. —Pas à mon avis. —Tu n'as pas de serpuques? —Si, quelques-uns. Carlo s'accouda à la table.

—Oh! fit-il. La petite apportait la bouteille demandée. Elle prit une lire et s'en alla. Mais pas loin. Elle était fille d'Eve et carieuse.

D'un autre côté, elle avait un faible pour le montagnard et sa belle barbe noire qui lui tombait sur la poitrine.

—Je le voudrais, mais pour lui faire partager ma misère, ce n'est pas la peine. —Ça peut changer... Attends-toi. —Voulez-tu faire fortune?

—Je n'en serais pas fâché... Mais le moyen? —Tu peux gagner une belle dot par Bianca.

—Moi! —En quelques heures. —Comment? —Le plus facilement du monde.

—Explique-toi. —Tu es braconnier de ton métier. —Chasseur. —C'est la même chose. —Pas à mon avis. —Tu n'as pas de serpuques? —Si, quelques-uns. Carlo s'accouda à la table.

—Oh! fit-il. La petite apportait la bouteille demandée. Elle prit une lire et s'en alla. Mais pas loin. Elle était fille d'Eve et carieuse.

D'un autre côté, elle avait un faible pour le montagnard et sa belle barbe noire qui lui tombait sur la poitrine.

—Je le voudrais, mais pour lui faire partager ma misère, ce n'est pas la peine. —Ça peut changer... Attends-toi. —Voulez-tu faire fortune?